

La Somnambule et le plafond de verre

Léo Delf



Roman

Léo Delf

La Somnambule et le
plafond de verre

© Léo Delf, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0470-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Vassili, Igor et Liv, toujours prêts aux voyages imaginaires.

Pour Anton et son ombre.

L'humour est une façon de se tirer d'embarras, sans se tirer d'affaire.

Louis Scutenaire

Nous avons l'art pour ne pas mourir de la vérité.

Friedrich Nietzsche



Mardi 1^{er} septembre, 8 heures 32.

Ils l'ont trouvée comme ça, assise à son bureau présidentiel, comme pétrifiée. À quelle heure ? Le salarié qui a donné l'alerte dit qu'il est arrivé très tôt, comme tous les matins, vers 8 heures 15 ou peut-être 8 heures 21, et qu'il pensait être seul. Il a quand même remarqué que la porte n'était pas fermée à clé mais ça pouvait arriver, malheureusement, que quelqu'un oublie de la fermer en partant.

Il est allé prendre un café dans la cuisine située à l'étage supérieur, sans rien constater d'anormal, et c'est en revenant à son bureau, peut-être à 8 heures 28, qu'en passant devant celui de Madame la Présidente, il l'a vue, l'a saluée et faute de réponse, de mouvement de sa part, d'un grognement ou d'un signe quelconque, s'est approché.

Elle était assise bien droite, les poignets de part et d'autre du clavier de son ordinateur. Son regard fixait son écran mais quelque chose était différent dans ce regard. Ses yeux viraient, son regard était comme absent, désincarné. Puis, elle portait une combinaison de planche à voile, de windsurf, enfin une combinaison néoprène. Elle ne bougeait plus. Ses pieds étaient nus avec quelques grains de sable sur ses orteils vernis de rouge. Ses cheveux étaient mouillés et comme il avait mis son doigt au bout d'une mèche pour en récolter une goutte et la porter à sa bouche, il était catégorique, c'était de l'eau salée, de l'eau de mer !

Renaud me dit qu'il a eu peur bien sûr, qu'il lui a effleuré l'épaule, qu'il a agité sa main plusieurs fois devant ses yeux, qu'il l'a appelée doucement mais que cela n'a provoqué aucune réaction. Il a bien senti que quelque chose allait de travers. C'est comme une léthargie qui aurait épuisé toutes ses ressources, toute son énergie vitale, sa libido m'indique-t-il. Elle a bien sa tête, enfin pas tout à fait toute sa tête, physiquement oui, enfin son corps et sa tête, mais elle est *ailleurs*.

Je l'encourage à poursuivre. Les autres sont alors arrivés. D'abord, Benjamin, le directeur commercial, toujours surexcité mais qui s'est calmé d'un coup. Puis, Elsa, la consultante, parfaitement apprêtée et qui, perchée sur ses talons, a déboulée dans le grand bureau et s'est figée, la main sur la bouche de stupeur. Ils ont été rejoints par Valérie, l'assistante, qui a tout de suite pris les choses en mains.

Elle a bien partagé le constat que Madame la Présidente était dans un état *différent* mais elle a rassuré tout le monde. Ce n'était rien de grave d'après elle, il n'y avait qu'à espérer que les choses veuillent bien rentrer dans l'ordre rapidement. Dans tous les cas, chacun devait regagner son poste et se mettre au travail, c'est ce que voudrait Madame la Présidente, sans nul doute, c'est ce qu'on pouvait faire de mieux pour l'aider à sortir de cette situation embarrassante. Ne rien dire aux autres salariés de l'entreprise en attendant d'en savoir plus et travailler au succès des dossiers en cours et à la satisfaction des clients et éviter que cette *incongruité* s'ébruite.

Ensuite, il y a eu ce coup de fil de Valérie à l'audit interne et la mission *hors programme*, exceptionnelle et très urgente qui m'a immédiatement été confiée par Hugues, le Directeur de l'audit, afin que je procède à une évaluation objective et indépendante de cette situation inédite et, si possible, que je contribue à revenir à une situation plus décente. Voilà comment je me suis embarqué bien malgré moi dans une enquête des plus insolites alors que je viens de rejoindre la société.

Je remercie Renaud pour ce premier état des lieux et me voilà seul dans le grand bureau d'Alma. Je commence à observer chaque détail qui pourrait me révéler le pourquoi du comment on se retrouve comme ça, à son bureau, coupée du monde, un beau matin de la rentrée, en combinaison de planche à voile, les cheveux encore mouillés – au moins humides – d'eau de mer, lorsqu'on dirige une société.

Si habituellement mes missions d'audit se déroulent en trois phases, une phase préparatoire, une phase de test et une phase de synthèse, cette fois-ci, les diligences sont restreintes et les conclusions attendues pour le jour même. Je scrute donc le moindre objet et évite de trop m'interroger sur le sens de cette mission.

C'est un bureau lumineux, spacieux, avec un mobilier sobre mais élégant. Un bureau, une lampe de table avec une structure très légère en fil de fer et deux ailes de plumes blanches autour de l'ampoule, deux chaises confortables pour recevoir les clients ou les salariés, une bibliothèque avec des ouvrages de management, des ouvrages techniques, un roman d'Hervé Le Tellier, *L'Anomalie*, un roman d'Igor Veer, *L'Incohérence*, un petit livre de David Bessis, *Sprats* et *La Métamorphose* de Kafka, une photo de trois enfants, une photo de cinq enfants, un halogène dans l'angle, un porte-manteau, un meuble bas avec un écran gigantesque, un ballon de yoga, un tapis de yoga, des patins à roulettes, enfin des rollers, bref du conventionnel et du moins...disons...

présidentiel.

Je me place à côté d'elle, c'est une belle femme. Elle a les cheveux blonds et longs, de beaux yeux en amende, des traits fins. Ce sont toujours les belles femmes, paraît-il, qui percent le plafond de verre. Conforme jusque-là. Elle a des yeux clairs, bleus, comme désertés, le teint légèrement hâlé. Je ne note aucun signe particulier. Une bague d'un riche joaillier en forme de papillon trône à son majeur gauche, une montre en or enserre son poignet gauche, une *Reverso*, les marques du pouvoir, forcément. Je retourne le boîtier et je lis la gravure : Anton Maciejko. À travers la porte entrouverte du bureau qui donne sur celui de Valérie, je lui demande si ça lui parle. C'est le nom de son compagnon.

Je continue de passer au scanner de mon œil attentif tout ce qui peuple le bureau. La manœuvre est rapide, l'espace est assez épuré. Une petite pierre taillée comme un gros morceau de cristal attire mon regard. Un Lego Yoda. Une peinture acrylique en forme de tâche aux couleurs vert bleu mélangées signée Karl.

Je retourne voir l'écran, ça m'intrigue. C'est l'écran de veille de son ordinateur sur lequel s'affiche un tableau représentant une femme accroupie, visage de demi-lune à l'œil immense, les mains posées sur la tête, dont la chevelure bleu vif court le long de son corps et se termine en une créature féroce aux crocs acérés. Sa tête est détachée du corps mais reliée à lui par une coupe dont partent sept droites parallèles reliées à sept perles ou larmes, placées sous l'œil gigantesque. Le fond du tableau est un mélange de cire et je distingue mal la signature de l'artiste. Je note quand même *Strigoï, La Somnambule*, sur mon petit carnet. Je le trouve beau, d'une bien étrange beauté.

Je prends la souris et clique pour déverrouiller la session avec le mot de passe que m'a communiqué Valérie. Je ne relève pas cette entorse évidente à notre charte informatique et passe outre à mon absence d'autorisation à prendre connaissance des correspondances de Madame la Présidente. Certes, la déontologie m'invite à exercer mes fonctions avec intégrité, confidentialité et objectivité et à appliquer strictement les normes professionnelles, seulement là, je pressens que l'enjeu de cette mission dépasse de loin les considérations normatives et toute forme de rationalité.

Je me retrouve directement sur sa messagerie que je parcours lentement. Des tas de mails intitulés *Projet BV* ou *Cost structure*, des propositions de rendez-vous variées, des messages du Conseil d'administration, un message personnel – *Maman, c'est Vladimir, n'oublie pas de m'acheter mon livre. À ce soir. Bisous* – une invitation à un vernissage, une autre à une braderie *Surf Avenue* et plein

d'autres messages encore. Des milliers de messages que je vois en temps réel s'accumuler sans fin dans la boîte de réception. 24763 mails dans son Inbox.

Je note le prénom de son fils sur mon petit carnet et je regarde son emploi du temps, espérant qu'il soit plus parlant. Ce jour-là, elle a une réunion du Comité de direction avec les directeurs de départements, différentes réunions avec des salariés, une conférence téléphonique avec un important client du CAC40. En fin de journée, elle doit se rendre à une réunion de rentrée à l'école pour Léna et Karl. Et de trois enfants ! Ça colle au moins avec l'une des photos que je vais récupérer sur laquelle il y a trois gamins sur la plage en maillots de foot floqués à leur prénom respectif. Ça colle aussi avec l'acrylique signée Karl. C'est à ce moment-là, en déplaçant mon pied légèrement, que je me rends compte que la moquette est imbibée d'eau et que ça vient de ses cheveux. Pas mal de temps donc qu'elle s'est figée devant ce tableau énigmatique.

Tout cela est très curieux et je suis déconcerté. Ce n'est pas une mission d'assurance classique qu'on m'a réservée là. Son agenda de la semaine est rempli d'autres rendez-vous professionnels, saturé de réunions et conférences téléphoniques, rien qui semble pouvoir expliquer l'inexplicable. La veille, elle a manifestement animé un *kick off* de rentrée pour toute l'entreprise. Je relève également qu'elle a déjeuné chez Edgar avec un certain David Bessis.

Je parcours rapidement le bureau de son ordinateur qui affiche plusieurs fichiers : financial forecast.xlsx, supervisory board ppt., sales forecast.docx, augmentations.docx, mid-term strategy.docx et un dossier personnel.

Après avoir relevé le nom du Président du Conseil d'administration dans l'un des documents, c'est du côté de ce dossier personnel que je m'attarde. Il contient un document intitulé *Foulard de soie* que j'ouvre. Ça parle de musique et de deuil, c'est un court récit. Un fichier pré-presse ou BAT des éditions de l'Oranger avec pour épigraphe une citation de Nietzsche « *La vie sans musique est tout simplement une erreur* ». Je lance une impression, ça peut toujours servir.

En relâchant la souris, ma main effleure la sienne et je suis troublé par la chaleur qui s'en dégage. Il y a là une forme d'intensité silencieuse. Son regard reste imperturbablement immobile mais ses mains sont à bonne température, si l'on peut dire. Je m'approche de son visage et un souffle très léger et régulier s'échappe de ses narines. Je place mon oreille contre sa poitrine, son cœur bat régulièrement, pas comme celui de Bloody Jack, et certainement pas aussi vite que le mien depuis que je suis en charge de cette fichue mission au sein de WillCorp laquelle a tout bonnement des airs de mission suicide...